

Les bahuts du rhumel

The logo for ALYC (Association des Anciens des Lycées de Constantine) features the letters 'ALYC' in a bold, white, sans-serif font. Above the letters, there is a stylized graphic of a bridge or a structure with a central arch, rendered in white lines.

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N°80

Janv. 2019

L'ALYC EN CATALOGNE



Lire la suite page 2

ANNÉE ALYCÉENNE DYNAMIQUE

Dans le dernier éditorial, j'avais parlé d'un sursaut nécessaire des membres de l'ALYC pour que notre association s'adapte aux temps qui changent, aux habitudes qui évoluent, à l'âge qui avance inexorablement.

Beaucoup d'entre vous ont, déjà, réagi en proposant des mesures et des pistes d'actions, comme l'ont constaté, avec plaisir, les membres du conseil d'administration de l'ALYC (réunis le 26 novembre 2018). De quoi nous encourager et alimenter nos réflexions pour définir les moyens de réaliser ce « bon en avant » salvateur. A tel point qu'il a été décidé d'y consacrer du temps. Tous les membres du Conseil sont partis avec un « devoir de vacances » (ensemble de documents de réflexions) et se retrouveront en mars prochain

pour définir les actions qui permettront de relever, avec lucidité et optimisme, ce défi : « comment notre famille alycéenne pourra, dans les prochaines années, être suffisamment nombreuse, efficace et dynamique pour continuer à témoigner de ce que nous avons vécu dans nos jeunes années ? En continuant à accomplir, auprès de nos amis et relations sinon des jeunes générations, notre devoir de mémoire et de transmission grâce à nos atouts : la proximité entre nous tous, l'affection et la convivialité ».

Nous ne savons pas encore ce qui sortira de tout cela mais nous savons déjà que c'est sur vous, sur votre participation et sur vos actions (très petites ou plus importantes) que passera ce sursaut de l'ALYC. Car, dans une

telle situation, tous les membres de la famille sont sollicités. C'est donc une année dynamique qui commence.

Je ne veux pas manquer à la tradition en souhaitant à chacun de vous les meilleurs vœux de santé et de bonheur de l'ALYC, avec une pensée toute particulière à ceux et à celles touchés par la maladie et par le deuil.

Très Amicalement.

Michel Challande



Si Constantine m'était contée voir page 5



1

L'ALYC EN CATALOGNE

C'est au Golden Bahia de Tossa de Mar, tout proche du bord de mer et de la frontière française, que nous nous retrouvons en ce début d'automne. Tous sont arrivés comme prévu, en voiture ou en TGV (5 h 45 de Paris). Plusieurs alycéens avaient annulé au dernier moment en raison de problèmes familiaux ou hélas de maladie. Chacun prend possession de sa chambre (spacieuse et très confortable), certains prenant même le temps, comme notre doyenne, d'acheter un maillot et de tester le SPA ! On se retrouve pour le pot d'accueil (variété impressionnante de boissons et de gâteaux). Pratiquement tout le monde se connaît, le contact est donc facile et l'ambiance chaleureuse. Certains

n'adhèrent pas (encore !) à l'ALYC mais sont parents d'adhérents (fille, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs). Ils sont les bienvenus. Ils verront ainsi de l'intérieur ce qu'est l'ALYC. Dîner au restaurant de l'hôtel, précédé d'un apéritif offert par la direction de l'hôtel, dans un espace qui nous est réservé. La journée du samedi débute par l'assemblée générale dans une salle de l'hôtel qui dispose de tout le matériel nécessaire (écran, vidéo projecteur, connexion internet, ...). Cette AG (dont le compte rendu est diffusé par ailleurs) montre une association dynamique, tournée vers l'avenir et gérée avec sérieux et responsabilité. L'apéritif, offert par l'ALYC, qui suit

(sangria, évidemment, mais pas que ...) permet de poursuivre les discussions. Le déjeuner (chacun choisit ce qui lui plait) ne se prolongera pas car un petit train nous attend devant l'hôtel pour nous faire découvrir Tossa de Mar, la vieille ville et ses environs : la route côtière dans les forêts de pins posées sur fond de mer, nous mène au point culminant de la région avec vue sur la ville, la baie et le château. Nous passons ensuite du petit train au car qui nous conduit à Gérone. C'est Sylvia, notre guide parfaitement francophone, qui nous prend en charge (aujourd'hui à Gérone et demain à Barcelone). Nous apprécierons, outre sa maîtrise de notre langue, sa compétence dans l'art de présenter l'histoire



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13

complexe de son pays, la Catalogne qu'elle adore, et son humour sans limite. Gérone, la Ville aux mille sièges, a un long passé; ses remparts ont été ibères, romains puis médiévaux. Des vues pittoresques s'offrent sur l'alignement de façades ocre et orangées qui se reflètent dans l'Onyar, le fleuve qui traverse la ville. La flèche de San Feliu et la tour de la cathédrale dominent la vieille ville, les rues pavées et étroites recèlent des trésors : des maisons particulières décorées avec goût, des patios débordant de verdure et de fleurs, des bâtiments anciens aux façades agrémentées de sculptures. L'animation dans ces rues est intense, beaucoup de touristes également.

De retour à l'hôtel, un peu de repos et nous nous retrouvons pour le dîner de gala dans une magnifique salle, la Taverna, qui nous est réservée. Le Cava catalan, champagne espagnol servi à l'apéritif avec une grande variété d'accompagnements, ne déçoit pas.

Le repas lui-même surprend et ravit; c'est 12 plats qui nous sont servis (en petite quantité heureusement) pour nous faire découvrir la diversité, la légèreté et la saveur de la cuisine espagnole. Nous n'avons pas trop perdu de temps pour gagner nos chambres après ces visites touristiques et un tel dîner.

Le dimanche matin le bus nous transporte à Barcelone, capitale de la Catalogne. Notre visite se fait en bus ; nous nous arrêtons chaque fois que nécessaire aux points touristiques principaux de cette ville riche de son histoire, de

ses bâtiments artistiquement conçus et décorés, de son site et de son environnement. Une ville diverse et si joyeuse. L'art est partout, dans ses édifices religieux et administratifs, dans son architecture moderniste, dans la conception et la réalisation de ses artères et de ses rues.

On ne peut passer à côté de la Sagrada Família, église dont le projet fut porté par Gaudí. Œuvre gigantesque dont les travaux, plusieurs fois interrompus, sont maintenant bien avancés. Beaucoup de monde autour de l'édifice ; chaque façade illustre un thème spécifique, minutieusement explicité par notre guide. Nous sommes très attentifs, devant cette réalisation. A l'issue de la visite, il manque un des nôtres. Où est-il ? Quelques-uns d'entre nous refont le chemin en sens inverse dans l'espoir de le retrouver. Peine perdue. Nous alertons la police et, à regret, nous poursuivons la visite, espérant qu'on finira bien par récupérer notre «évadé ». C'est effectivement ce qui arrivera (il nous retrouvera au restaurant après trois heures de vagabondage).

Nous traversons les nouveaux quartiers de Barcelone, l'Eixample (l'expansion, en catalan). C'est la ville moderne du 19ème siècle construite sur les plans de Cerda, appréciant les façades et les toits des édifices modernistes : la Casa Battlo sur la Passeig de Gracia, la Pedrera et ses cheminées, puis la totalité de l'artère principale (l'Avenida Diagonal). De Montjuïc, un panorama fantastique s'offre à nous : le Castell, le

stade olympique, le palais San Jordi, la Fondation Juan Miro, le théâtre grec, le Musée d'Art de la Catalogne et le Poble Espanyol.

Arrêt dans un restaurant du port : ambiance décontractée, le menu nous va bien et le service rapide.

De retour au centre-ville, arrêt place d'Espanya. Puis, par petites étapes, nous arrivons à pied sur la place Sant Jaume, dans le quartier Gothique, où se font face deux édifices symboles du pouvoir en Catalogne : le Palais de la Generalitat, siège du gouvernement autonome de la Catalogne et l'Hôtel de Ville, l'Ajuntament. En progressant encore un peu, nous voilà sur la place de la Seu où se dresse la Cathédrale construite sur les ruines d'une ancienne

Légendes :

1 / Le groupe des présents à l'apéritif, de gauche à droite: Roselyne Clémenti, Paul Clémenti, Yvette Nakache, Louis Burgay, Henri et Michèle Chay, Geneviève Babou, Francine Gesta, Marie-Christine Blaizin, Jeanine Corbet, Claudie Dumon, Christian Blaizin, Guy Labat, Jean Dumon, Gladys Douvreur, Jeanne Musy, Jean Douvreur, Gisèle Leglise, Michel Challande, Jean-Pierre Peyrat.

2 / L'hôtel Golden Bahia

3 / Le président présentant les comptes lors de l'AG

4 / Jean-Pierre Peyrat et Michel Challande

5 / Paul Clémenti, Yvette Nakache et Louis Burgay

6 / Claudie Dumon, entourée de son frère Henri et de sa belle sœur Michèle

7 / Gisèle Leglise, Francine Gesta et sa sœur Geneviève

8 / Une rue de Tossa de Mar

9 / A Gérone, le bord de l'Onyar

10 / Touristes alycéens à Gérone

11 / Paul respecte la tradition de Gérone

12 / Une placette de Gérone

13 / Explications à Gérone



Légendes :

- 14 / Aparté entre Louis Burgay et Jeannine Corbet
- 15 / La salle et la table du dîner de gala
- 16 / Le groupe au repas de gala
- 17 / Louis Burgay et Jean-Pierre Peyrat
- 18 / Le groupe à la soirée de gala. De la gauche vers la droite: Jean-Pierre Peyrat, Jeannine Corbet, Marie Christine et Christian Blaizin, Roselyne et Paul Clémenti, Geneviève Babou, Michèle et Henri Chay, Jeanne Musy, Jean-Marie Clémenti, Jean Dumon, Claudie Dumon, Michel Challande, Guy Labat, Francine Gesta, Jean Douvreur, Gisèle Leglise, Yvette Nakache, Louis Burgay, Gladys Douvreur.
- 19 / En visite à Barcelone
- 20 / Sagrada Familia
- 21 / La rambla
- 22 / Le groupe à Barcelone
- 23 / Christophe Colomb et la fin de la rambla
- 24 / L'anniversaire de Jeannine Corbet

église entre les 13ème et 15ème siècles. Nous longeons la Maison des Chanoines, la Casa del Bisbe, reliée au palais de la Generalitat par une magnifique galerie couverte néogothique sur voûte en étoile, une dentelle de pierre, qui surplombe la carrer del Bisbe. Nous voilà revenus sur la Rambla. C'est le rendez-vous qu'il ne faut pas manquer à Barcelone. Artère célèbre et très animée, elle relie la plaça de Catalunya à la plaça de la Pau où s'élève le monument de Christophe Colomb, près du port. On y rencontre une foule dense et bigarrée de Barcelonais, de marginaux, de touristes, se promenant sous les platanes entre les marchands de fleurs, d'oiseaux et de journaux.

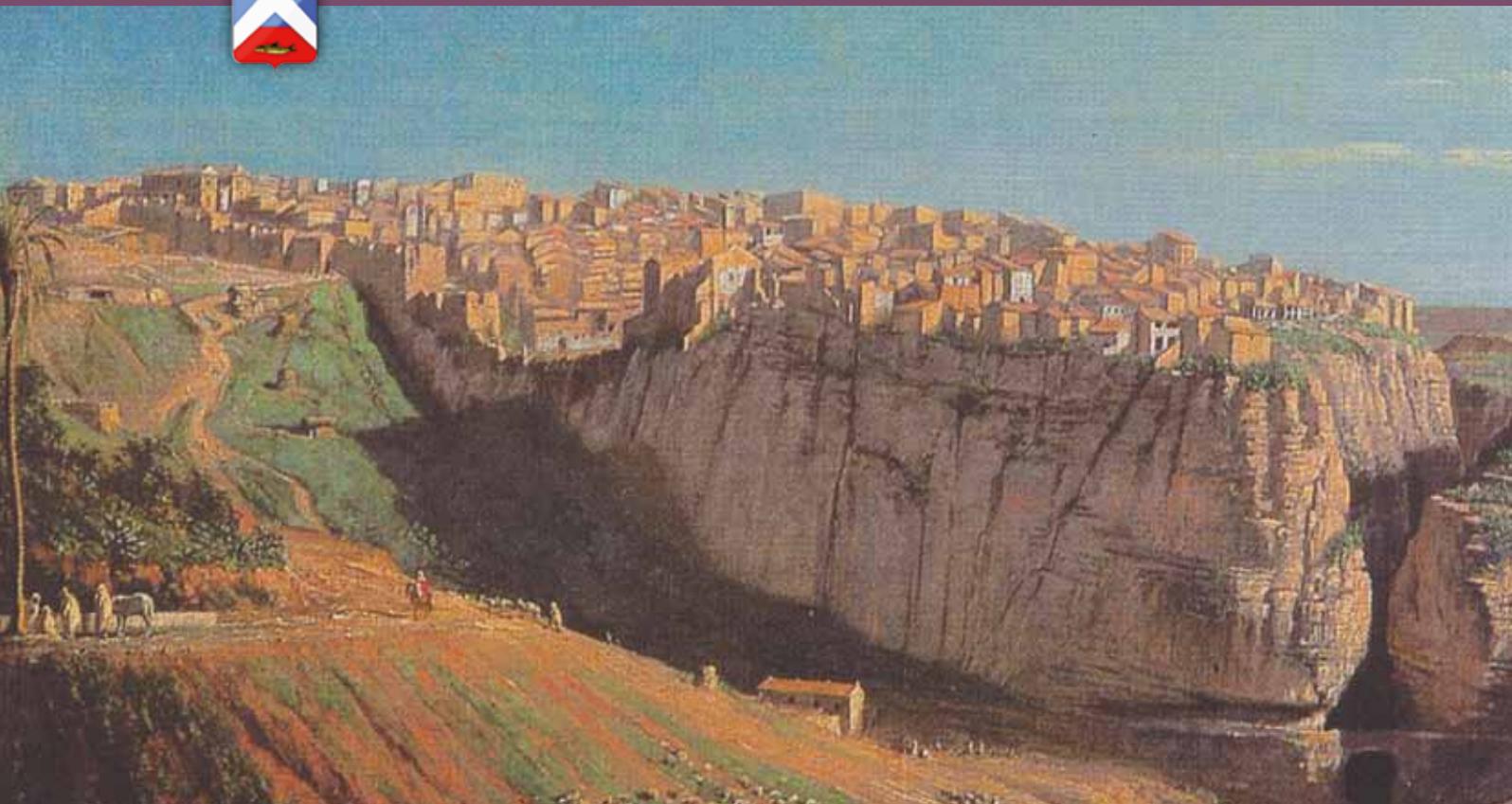
Retour à Tossa de Mar et à l'hôtel. Un grand merci à Sylvia qui a su nous montrer, avec beaucoup de talent et d'humour, ce que la Catalogne, Gérone et Barcelone tout particulièrement, avait de plus beau à nous offrir. Après quelques instants de repos, dernier repas en commun. Un peu de tristesse car ce séjour se termine, mais aussi joie de souhaiter un bon anniversaire à Jeannine, entourée de sa famille alycéenne en plus de sa fille et de son gendre. Quelques regrets : on n'a pas pu tout voir, à Gérone comme à Barcelone. Mais qu'est-ce qui empêche d'y revenir ?

M.C.

SI CONSTANTINE M'ÉTAIT CONTÉE



Constantine est l'une de ces rares villes au monde qui ne vous laisse pas indifférent. Carrefour géographique, à la fois place forte et centre commercial, cette ville a connu plusieurs peuplements et plusieurs occupations et colonisations. C'est un carrefour de civilisations. C'est pour quoi, nous vous contons son histoire en prenant ses habitants successifs comme «fil rouge».



Dans les chapitres précédents, nous avons vu que ses premiers habitants remontaient aux préhominiens et que son site réunissait les avantages pour l'installation d'êtres humains: des abris sous roche, et de l'eau en abondance.

Nous avons vu cette ville, devenue Cirta, progresser et prospérer : résidence royale, ville forte, citadelle et marché actif, elle est la plus ancienne capitale berbère connue. Capitale punique elle devint colonie maîtresse d'une confédération romaine puis capitale de la Numidie Cirtéenne.

Nous avons vu Constantine se développer sous l'ère chrétienne et romaine et arriver à un haut niveau de vie tant matérielle que culturelle.

Nous avons vu ensuite les constantinois supporter pendant plus d'un siècle les Vandales puis la pacification byzantine et entrer dans un nouveau millénaire placé sous le signe de l'Islam. Nous les avons vu vivre sous les Fatimides, les Hammadites et les Almohades. Nous les retrouvons tout à la fin du XV^{ème} siècle.

QUATRIÈME CHAPITRE :

CONSTANTINE SOUS ADMINISTRATION TURQUE

En cette fin du XV^e siècle, notre cité berbère est déchirée par des rivalités fortes et destructrices (influence du sultan de Tunis, domination d'une tribu arabe du Sud, les Ouled Saoula, en particulier).

Au commencement du XVI^e siècle, Constantine comptait huit mille feux, ce qui peut représenter environ quarante mille habitants composés de musulmans, d'une petite communauté chrétienne et d'une nombreuse communauté juive, fortement berbérisée, vivant en groupes disséminés parmi les Musulmans. Leur regroupement dans un seul quartier ne date que de la fin du XVIII^e siècle. La population musulmane était partagée en quartiers en factions inféodées aux chefs de famille les plus influentes, comme

les Ben Badis et les Ben Lefgoun (familles pépinières de savants et de légistes entre autres). Constantine continuait à être avant tout une cité commerçante en même temps qu'un vaste entrepôt de céréales, comme au temps des romains. Elle était le principal marché des grains et de la laine. Il est difficile de déterminer l'époque du premier établissement des Turcs à Constantine. Le milieu du siècle est l'époque où le turc Kara Hassen, venant de Collo, a sans doute fait reconnaître aux constantinois la suzeraineté de son maître, vers 1520, semble-t-il. C'est aussi l'époque où le célèbre Barberousse se serait sauvé à Constantine (en 1521 dit-on) avec quatre mille turcs (pour passer de là à Bône et se rendre à Alger).



Poterie à décor estampé du XII^e siècle

Le fait est que Constantine fut choisie par les Turcs pour être la capitale du Beylik de l'Est. Le pouvoir central Turc d'Alger (Hassan Pacha) avait décidé de réunir tous les pouvoirs détenus par les Kaïds indépendants les uns des autres dans les mains d'un seul homme élevé à la dignité de Bey avec tous les pouvoirs civils et militaires. Il instaura 3 provinces (Ouest, Est et Titteri) gouvernées chacune par un Bey libre de choisir les membres de son gouvernement appelé Diwan. Le Bey de Constantine, capitale donc du Beylik de l'Est, était nommé par le pacha d'Alger qui pouvait le révoquer à volonté. On assista à une véritable valse de ces Beys surtout au début. Il y en eut 44 entre 1565 et 1837 (avec une interruption de 1638 à 1648). Certains ont laissé des œuvres remarquables, d'autres ne furent que de « passage » tandis que certains laissèrent des souvenirs dans la légende de personnages bornés et cruels.

Suivant un vieux réflexe, la Berbérie orientale tenta de reconquérir son indépendance vis-à-vis d'Alger. Ce fut une époque assez longue d'insurrections, de massacres et d'affrontements entre la régence d'Alger et les seigneurs féodaux du Beylik de Constantine.

Comme cette insurrection que nous vous racontons ici, non seulement parce qu'elle a été le fait de parents de l'un de nos fidèles alycéens, mais aussi parce qu'elle a conduit à la seule dissidence de Constantine au pouvoir d'Alger avec le départ de son Bey (sui- vie par une indépendance politique d'une décennie).

Nous sommes en 1637. Le Bey de Qasentina (Constantine), Mourad Bey, n'ignorait pas les intrigues dans sa province et les milieux qui leur étaient favorables. Après avoir « maté » les populations de La Calle, il se retourna contre les Hanencha et les Deouaouda soupçonnés d'être les instigateurs de la révolte. Il invita à son bivouac au sud de la ville (sur les bords du rhumel) le cheikh Mohamed Ben Sakhri accompagné de ses principaux notables. Ils furent tous arrêtés et jugés pour trahison par le Diwan (pour être sortis de l'obéissance au très élevé Ali Pacha, souverain d'Alger). Le cheikh et son fils ainsi que 6 notables furent exécutés après un séjour dans la tente des condamnés. Cette violation aux règles coutumières de l'hospitalité provoqua une indigna-

tion profonde dans tout l'est constantinois. Un an après, Ahmed Ben Sakhri, frère de la victime, regroupa les Hanencha, arabes nomades et les chefs tribaux de l'est algérien et leva l'étendard de la révolte contre le gouvernement turc. Ayant mis en déroute les troupes turques de Constantine, il alla porter l'épouvante dans la campagne du hamma au pied de la ville, mettant le feu aux meules de blé et d'orge. Le Bey demanda du secours à Ali Pacha qui envoya d'Alger environ 4000 hommes renforcer les 2000 du Bey. Une grande bataille eut lieu à Guedjal (plaine de Sétif). Ahmed Ben Sakhri y mit les Turcs en déroute. Mourad Bey fut obligé de fuir seul. C'était le 20 septembre 1638.

Une autre anecdote illustre les troubles et affrontements de cette époque.

On est au commencement de l'été 1700. Le Bey de Tunis (un autre Mourad) envahit la province de Constantine. Après un succès militaire en rase campagne, il entreprit le siège de la vieille cité. A ce siège est attachée une légende. On raconte que Ben Zekri, qui défendait la ville, fit descendre, dans un filet, sa jument noire Halilifa par le rocher à pic puis se fit descendre lui-même. Grâce à la rapidité de sa monture, il put prévenir les Algérois qui envoyèrent une armée de secours et délivrèrent la ville assiégée.

Bien qu'on soit assez mal renseigné



Bijou filigrané en or du XI^e siècle



Détail porte du XVIII^e siècle

sur l'origine des armoiries de Constantine, on raconte - et on peut le penser - que le « poulain gai de sable », suivant l'expression héraldique, qui y est représenté, est Halilifa, la jument noire.

Au XVIII^e siècle, les Beys de Constantine agirent en souverains quasi indépendants et Constantine connut une période de paix. Elle s'enrichit de monuments civils et religieux que nous avons pour la plupart connus.

Ainsi, Kélian Hassam (1713-1736) fit construire en 1730 la mosquée de Souk el-Ghezal (qui doit son nom au marché de la laine qui la jouxtait). Ses colonnes de granit sont romaines et proviennent des ruines de Tattbout (entre Constantine et Batna). Cet édifice, typique de l'art musulman de l'époque, a été affecté au culte catholique en 1838 et fut la cathédrale catholique de Constantine de cette date à 1962.

On doit au Bey Bou-Hanek (1736-1754) la mosquée de Sidi Lakhdar, située non loin de la place des Galettes, dont l'élégant minaret a une forme octogonale de style tunisien et qui renferme au fond d'une petite cour la sépulture du Bey fondateur.

Ahmed el-Kolli (1754-1771) fit bâtir la caserne des Janissaires, vaste bâtiment solide et élégant avec une grande cour intérieure (que les anciennes

du « vieux » lycée Laveran ont bien connue).

C'est surtout Salah Bey (1771-1792) qui fit figure de Prince (le Pacha d'Alger le fera assassiner en 1792). Il dota Constantine de constructions dignes d'un chef-lieu de grande province. Il réorganisa le quartier de Sidi el-Kettani, voisin de la Kasbah, fit édifier une belle mosquée à laquelle il adjoignit une médersa (agrandie ensuite par une seconde médersa).

Il demanda aux juifs de se regrouper dans le quartier dit de Charà.

On lui doit surtout la reconstruction du pont d'El Kantara dont le passage avait été interrompu pendant 5 siècles.

Il continua à développer le commerce et l'agriculture (nouvelles plantations d'oliviers au Hamma) et encouragea les industries locales (tannerie, corbonnerie, tissage).

Les éléments d'architecture et de décoration de ses mosquées et palais utilisent des matériaux nobles et riches (marbre, bois sculpté, bronze) et réunit tout ce que le goût de l'ostentation et du luxe pouvait offrir de séduisant à l'époque.

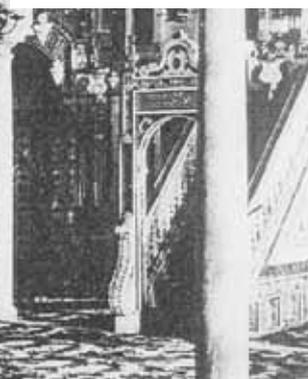
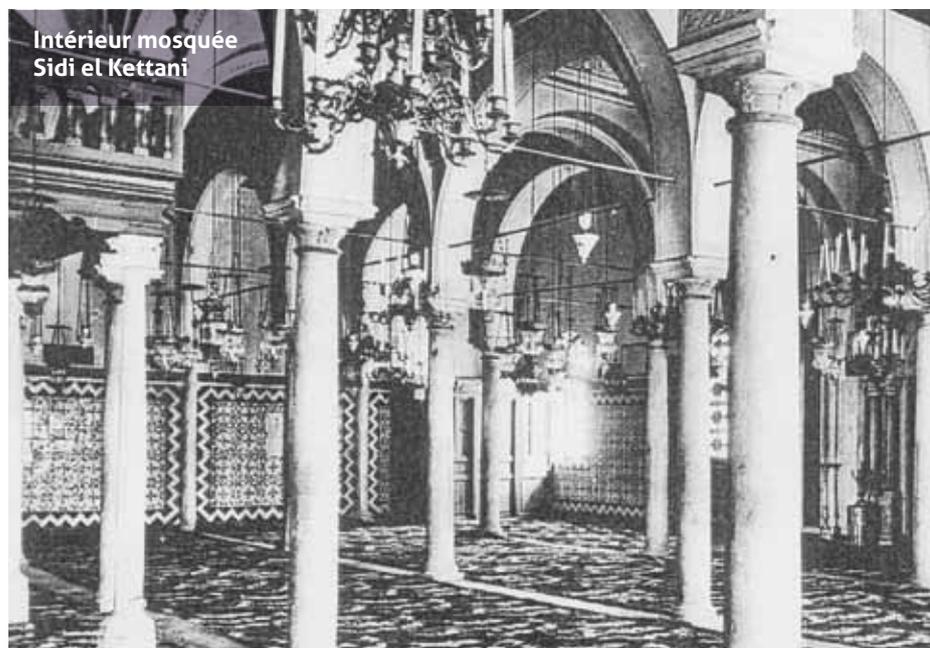
Ce qui nous achemine vers le XIX^e siècle et le palais du dernier Bey de Constantine, que nous évoquerons la prochaine fois !

A suivre ...
Louis Burgay

Mosquée Souk el Ghezal



Escalier du Minbar El Kettani



SOUVENIRS À DEUX VOIX

En dehors des classes et des études, il y avait à Constantine des activités extra scolaires très suivies. Activités sportives pour les uns, «culturelles» pour les autres. Le CRAD, le Ciné-Club, l'U P et le théâtre étaient des lieux de rencontres, de détente. Merci à Michèle Bret et à Suzanne Cervera-Naudin d'évoquer cette fois pour nous certains souvenirs de ces moments, y compris ceux ayant déclenché des chahuts!



Théâtre
de Constantine

MUSIQUE...ET MUSIQUES... À AIMER SANS MODÉRATION...

Au cœur de la ville, face à l'esplanade de La Brèche, où à la belle saison, filles et garçons se retrouvent et se croisent en dégustant des créponnets (glaces à l'eau), se dresse le « Théâtre Municipal » de Constantine. Sa façade néo-classique, colonnades et cariatides, s'ouvre sur un hall dallé. De là, part un escalier à double révolution. Il conduit à une jolie salle « à l'italienne », copie en réduction de l'Opéra Garnier de Paris : fauteuils et rampes capitonnés de velours rouges, immense lustre à pendeloques de cristal, plafond et façades des balcons peints de scènes mythologiques. C'est là que, grâce à une grand-mère mélomane, j'ai, dès mon plus jeune âge, découvert et appris à aimer, puis à fredonner les grands airs du répertoire lyrique, depuis l'agonie de la

malheureuse Violetta de « La Traviata (Adieu tout ce-e que j'aime...mon – on bien su-u-prême...a-a-a-adieu...) », celle qu'un humoriste célèbre qualifiait de « seule phtisique qui à l'agonie chante au lieu de tousser ! »... jusqu'aux propos « machistes » de Rigoletto (Comme la plume au vent, femme est vola-a-ge...Est bien peu sa-a-ge qui s'y fie un instant !), sans oublier la subtile Rosine du « Barbier de Séville » à qui Rossini permet de défier victorieusement son tuteur abusif, le terrible Bartholo. Quelques années plus tard, c'est dans un lieu très différent, une salle de « l'Université Populaire », héritage (je présume..) du changement politique de 1936, que grâce à une conférence d'un professeur du lycée de garçons, Monsieur Camboulives, je me décou-



Publicité Cinéma A B C

virai une autre passion musicale : le jazz, le blues, les negro-spirituals... en attendant Elvis et ses héritiers rockers... Mais ceci est une autre histoire !
Michèle

GENRE ET CHAHUTS AU TEMPS DES BONS ELEVES

Le théâtre de Constantine, reproduction en petit de l'Opéra de Paris, de la salle au lustre et jusqu'au rideau, est le haut-lieu des activités culturelles constantinoises.

La période de la Libération est riche de tournées qui parcourent l'Algérie après la France. Opérettes, opéras, concerts, alternent avec des pièces classiques et beaucoup de comédies de boulevard. On a besoin de rire. En cette période d'euphorie, le monde nous appartient et les conférences de « Connaissance du Monde » donnent envie de parcourir tout ce qui est inexploré.

Cela a été aussi pour moi l'occasion de vivre mon premier grand chahut. Ce jour-là, en effet, les élèves des grandes classes des deux lycées sont conviés à entendre Louis Lachenal, rescapé mi-

raculeux de l'Anapurna, premier « huit mille » vaincu par une expédition française. Ce héros rentré les pieds gelés et amputé, vient raconter son aventure surhumaine.

Mais, l'installation d'un professeur de maths du lycée de garçons (de petite taille et que la nature a assez disgracié), dans une loge de côté, n'est pas passée inaperçue. Des hululements scandant son nom le saluent et ne cessent même pas à l'arrivée de Lachenal en béquilles, vigoureux et imposant. Il annonce clairement son intention de parler et menace tout simplement de quitter les lieux au cas où... Les fauteurs de troubles impressionnés, se taisent.

Nous, les filles, sommes un peu ébahies de cette audace masculine car nos chahuts sont plus sournois. Par exemple,

en Terminale, l'absence de notre professeur de philo a contraint l'administration à regrouper deux classes, et à nous ouvrir pour ce cours un amphithéâtre de physique. Le nouveau professeur, derrière la froide paillasse, pâle visage christique orné d'une barbe de jais, a du mal à contenir les chuchotements et les rires étouffés de ces grandes filles, presque des femmes, « déguisées » dans les vieux tabliers obligatoires. Il entame le cours par la lecture d'un extrait d'« Aurélien », d'Aragon : « Il lui fallait quelque chose de parfait »... le fou-rire est général.

Ce pauvre professeur ne tiendra pas un mois et sera remplacé par un froid jeune homme qui dicte comme une mitraillette. Domptées, nous grattons...

Suzanne

EN FRATRIE ALCÉENNE

Courriels

De Nicole EYMERY

« Je reçois aujourd'hui le n°79 des Bahuts. Je l'ai lu avec « dévotion », dévoré plutôt, envahie par une émotion forte et tendre à la fois. D'abord l'histoire de notre ville magnifique et puis le nom des rues si souvent parcourues, l'ancien lycée si romantique et le nouveau peu connu (j'ai dû quitter mon pays natal en fin de première pour ne plus jamais y revenir, malgré le désir et la nostalgie), les khorcefs, les ftaïrs dégustés avec gourmandise en sortant du lycée dès que j'avais quelques pièces dans ma poche. Nous étions une bande de camarades (dont Pierrette la soeur de Charles Marle) qui habitons à El Kantara et, pour les plus sportives, au Faubourg Lamy. Tous ces noms chantent en moi et me donnent du bonheur. J'en ai besoin en ce moment où, depuis un an et demi, ma santé est défaillante et m'oblige à passer beaucoup (trop) de temps avec les blouses blanches. Lire « les Bahuts » est le meilleur traitement que je connaisse ! Je voulais vous le dire après la lecture du précédent mais l'énergie n'était pas au rendez-vous. J'ai pu le faire cette fois : Merci Constantine, merci l'Alcy ! J'aimerais bien pouvoir vous dire tout cela de vive voix mais c'est un peu difficile du fond de la Bourgogne ! »

De Raymonde ASCIACH née FABIANI :

« Je viens de recevoir le n° 79 de nos Bahuts. Je l'ai lu de bout en bout avec plaisir. Je me suis régalée. Merci. »

De Jeanne MUSY

« J'ai été sur le site de l'ALYC et ai été « émerveillée ». C'est formidable ; on y retrouve énormément de choses, j'ai en particulier trouvé ma « rue Rohl », la rue Rohault de Fleury ».

De Geneviève VILLENEUVE

« Joyeuse et fructueuse rencontre à Convention le 21 décembre, Heureux Noël et une Année 2019 respirant l'Espoir et la Paix... et un grand merci pour vos passionnants articles dans les Bahuts ! »

D' Elie ROCHICCIOLI

« Bravo pour la qualité de ce Bahuts 79 ! Un édito mobilisateur qui m'a poussé à faire inscrire mon frère ! (Pensez à joindre un bulletin d'inscription, ce sera plus facile).

Je tiens à vous faire part de mon plaisir renouvelé, grâce à votre détermination, votre investissement et vos initiatives actives, de pouvoir laisser affluer les souvenirs d'une adolescence heureuse et pittoresque dans ce lycée d'Aumale du bout du monde sinon du bout de la falaise Cirtéenne. Ses lourdes portes libératrices

s'ouvriraient deux fois par jour sur des abîmes rocheux dominés par un monument aux morts dont la statue ailée qui le coiffait, en le grandissant, l'élevait vers le ciel.

Grâce à vous tous, nous nous abandonnons à croire que tout ceci existe encore et qu'il suffirait de se retourner pour s'y immerger de nouveau, le retour dans le temps et l'espace n'est qu'illusion, mais feuilleter les pages du bulletin le fait miraculeusement oublier ! ».

De Charles MARLE

« Désolé de n'avoir pu passer à Convention en décembre, je vous signale notre réunion de l'ATA (la Taupe Arabe d'Alger) le 4 janvier à La coupole autour de Jeanne Perrin avec les constantinois JP Bacqué, Richard Guedj, Francis Ozanne et moi-même ».

Corrections Photos de classes

Dans le numéro 79 des Bahuts du rhumel, page 8, dans la photo d'Aumale de 1947-1978 (3^{ème} AB), 2 rectifications (signalées par Charles Marle):

Rang 3 (en haut): Lucien GUCCIA est le 8^{ème} à partir de la gauche et non le 9^{ème};

Rang 2 (au milieu) Yves QUILLERY est le 4^{ème} à partir de la gauche et non le 5^{ème}.

PHOTOS DE CLASSES

Merci à tous ceux qui nous ont signalé des erreurs et proposé des corrections sur les noms des élèves des photos de classes publiées dans le dernier numéro. Les modifications ont été effectuées immédiatement sur les photos du site ALYC. Vous pourrez les noter en vous reportant à la rubrique «En Fratrie» de ce numéro. Aujourd'hui, nous vous présentons – fait rare – les classes de 5ème A 2 de 1953-1954 tant d'Aumale que de Laveran!

Aumale 1953-1954 classe de 5ème A 2

De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 4 :

1 – Guy TAEB, 2 - BENABDERAMANE,
3 – Smaïl MIMOUNE, 4- Jacques FONTANA,
5 – Gérard BURGAY, 6- BOUROUZ,
7 – Jean-Christophe MOUSSIEZ;

Rang 3 :

1- Kamel TCHANDERLY, 2 – SERRARE,
3 - Freddy ADDA, 4 – Claude ATTALI,
5 – Jean-Louis DIGEON, 6 – Jacques PAUME,
7 – Francis RICHERT, 8 - PULLICINO,
9 – Yves Michel DORSO, 10 – Eric THOMAS

Rang 2 :

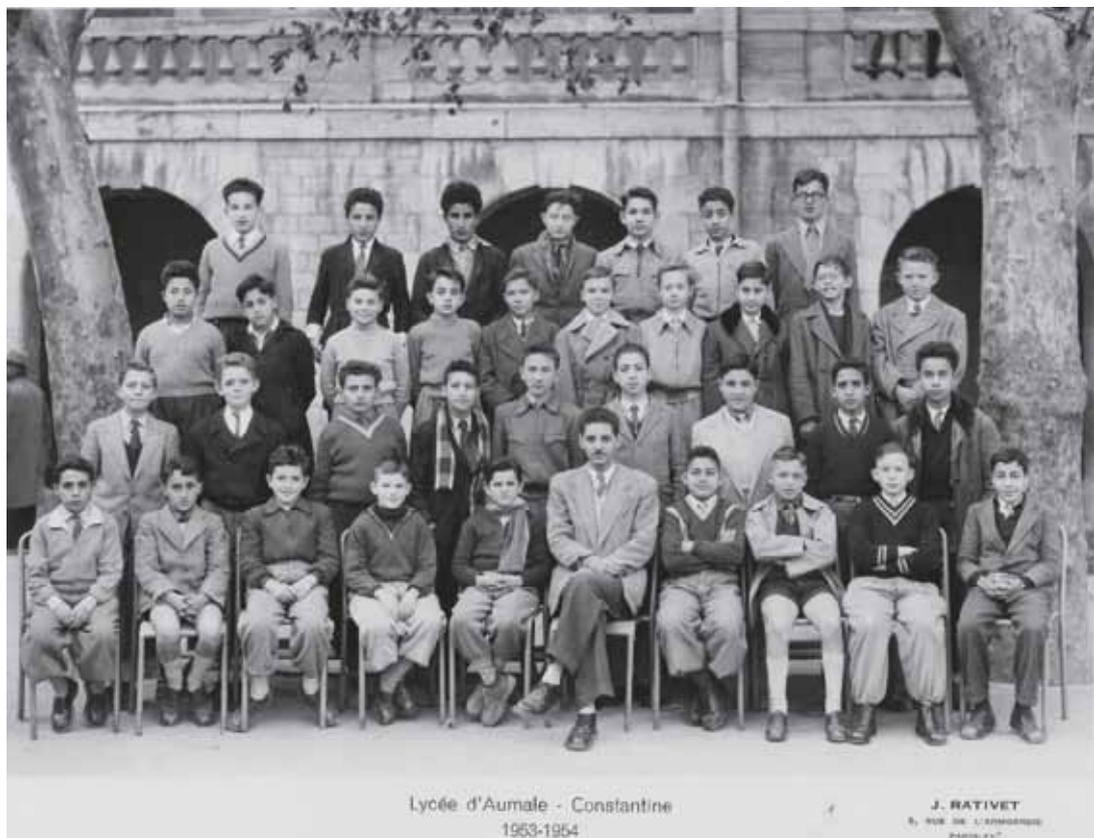
1 – Alain SEUZARET, 2 – Simon-Pierre
THIERRY, 3 – KALEF, 4 – Djilalli LAMRI,
5 – Alain SANTANDREA, 6 – LARABA,
7 – Guy NACCACHE, 8 – LETREUH,
9 – Brahim DALLOUCHE;

Rang 1 :

1 – Jean-Pierre POUMAROUX,
2 – Jacques SIRI, 3 – Frédéric TENOUJJI,
4 – Jean SAUVAGE, 5 – René PIERRUCCI,
6 – Professeur BARTHELEMY,
7 – MESGUICH, 8 – Gilbert GRASSER,
9 – Jean-Pierre ORTH, 10 – SANOLAH.

Absents: Jean DORSO, Philippe SEVILLA,
Marc GUILHOT, Jean-Pierre CRIEF.

Professeur: Mr BARTHELEMY (Histoire et Géographie).



Laveran 1953-1954, classe de 5ème A 2.

De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 4 :

1 – Marie-Claude GILBERT, 2 – S. LUCCIONI,
3 – A BOUDJADI, 4 – Paule GRIAZZIANI,
5 – Farida HADJ-SAÏD, 6 – M-C. SULTAN
7 – Danielle DUPLAN, 8 – Micheline GUEDJ;

Rang 3 :

1 – Annie-Elizabeth DELORME, 2 – Lydie
LAPORTE, 3 - Jacqueline MARTIN
4 – Martine FUCHS, 5 – Nelly JACQUENOD,
6 – Marie-Jeanne GOETT,
7 – Marie-Thérèse METTER, 8 – Lydie ATTAL,
9 – Michèle REGUILLON;

Rang 2 :

1 – O. JUMEL, 2 – Aïcha ARTABAZ,
3 – Pierrette MARTIN, 4 – Claudie GRAS,
5 – M. PROLHAC, 6 – Marie-Christine ESPANET,
7 – Danielle GOETT, 8 – Leïla BELAKELAL.;

Rang 1 :

1 - Josiane OUFRANI, 2 - Marie-Claude MATTEI,
3 – Marie-Francine PRADIER,
4 – Suzanne LEDOUX, 5 – Lucie FATIS,
6 – Jacqueline KAROUBI, 7 – Rachida
HAMMOUCHE, 8 – Francine GOBEAU,
9 – Colette MANGION.



Les Rendez-vous du Café Convention

Ces rendez-vous se suivent ... et ne se ressemblent pas. Chacun a sa tonalité, ses thèmes de discussions en fonction des présents. Mais tous partagent la même bonne humeur et la même convivialité. On vient un moment « pour voir » et on y reste deux heures ou plus.

On vient partager le plat du jour avec les habitués ou seulement prendre un café, un thé ou même rien. Mais, on est là et la magie opère: on se « sent bien » et on raconte, on écoute, on montre des photos ou on se lance dans de grandes discussions. C'est selon ! C'est communicatif (certains clients du café en venant presque, comme ce vendredi de novembre, à vouloir se joindre au groupe). Il y en a aussi qui téléphonent pour donner de leurs nouvelles ou s'excuser de ne pouvoir passer, comme Anne-Marie Revel-Mouroz, Jean Agostini, Régis Widemann (venu en décembre).

Bref, c'est toujours pareil et chaque fois différent. Mais, toujours, cela « donne la pêche » à ceux qui viennent. Ce qui explique que toutes les rencontres d'automne (21/09,19/10, 23/11 et 21/12) aient fait le plein. Un grand plein d'optimisme, de dynamisme et d'idées pour continuer à transmettre nos vécus et nos réalités.

À suivre...

Légendes :

- 1 / De gauche à droite (du premier plan au dernier et retour: Maggy Camp-Tenoudji, Charles Marle, Joseph Attali, Yvette Nakache, Guy Labat, Jeanne Musy, Christine Delaporte, Jean-Pierre Peyrat, Jean-Claude Ferri, André Momy, Jean Douvreur, Geneviève Bassinot, Louis Burgay, Michèle Bret, Mokhtar Sakhri.
 2 / Jeanne Musy en grande discussion avec André Momy écoutée par Jean Douvreur
 3 / Jean Douvreur et Joseph Attali
 4 / Michel Challande et Jean Paul Spina
 5 / Yves Thomas
 6 / Jean-Pierre Peyrat et Jean-Claude Ferri



Nouvelles coordonnées ou corrections

NOUVEAUX ADHÉRENTS:

Mme Marie-Claude CREHANGE
 43 rue des Bois - 75019 PARIS
 01 74 30 47 29 – 06 76 32 32 73
 crehange.marie-claude@orange.fr
 L 1952-1960,
 EN Architecture
 Santraille, Rost, Deschmacker,
 AM Meyer, J. Paoli, G. Rouet
 Blida, Boufarik

Mme Denise de LEBOFF
 Rue du Cloître 18 Clairfontaine
 6700 ARLON (Belgique)
 Tél : 0032 63 21 65 86
 ddeleboff@gmail.com
 Maternelle Fbg Lamy
 Doctrine Chrétienne jusqu'en 1951
 Lycée Laveran de sept 1951 à 1964
 Famille: Verdoni, Payan, Debono,
 Chambon, Attard, Gussy
 Amie : Diffre
 Secrétaire

Mr JeanPaul SPINA
 225, rue du Docteur Pelloux
 74800 La Roche sur Foron
 06 81 80 83 53 - jpsgo1@neuf.fr

Mme CHRISTINE DELAPORTE
 101 rue de la Faisanderie
 75116 PARIS - Tél : 06 24 53 29 11
 delaportechristine@wanadoo.fr
 Lycée Mercier de Bône
 Alliés: Cannel, d'Auribeau, Bouny,
 Ferri
 Amies: Raucaz, Genillon, Pallato
 Lannoy, Jemmapes, Bône
 Professeur d'Anglais

Mme BABOU Geneviève
 née RENAUX
 4 rue des Alizés - 30128 GARONS
 charlybabou2000@yahoo.fr
 scolarité à Bône et Alger
 sœur de Francine Gesta
 Oued Zenati, Philippeville, Col
 des Oliviers

MODIFICATIONS D'ADRESSES
 ET NUMÉRO DE TÉLÉPHONE:

Josiane AZZOPARDI
 07 82 43 94 39
Paul ROST
 4 camin dehts ARIAILS
 65100 GEU

Guy BEZZINA
 guy.bezzina@orange.fr
Suzanne CERVERA
 suzanne.cervera@orange.fr
Marie DUQUESNOY
 duquesnoy.marie@bbox.fr
Anne-Marie LAMBELIN
 06 80 23 32 78
Yves LE JEUNE
 06 49 09 20 47
Eliane LIROLA
 eliane.lirola@gmail.com
Jean-Jacques MONTUORI
 06 11 17 32 14
Jean-Pierre PRISSETTE
 19 rue des Salins
 25300 PONTARLIER
 03 81 49 58 67
PHILIPPE PRISSETTE
 06 80 15 50 90
Elie-Pierre ROCHICCIOLI
 01 46 02 54 48
Jacques MESCHI
 31 Tour d'Aygusi,
 67 cours Gambetta
 13100 AIX EN PROVENCE
Josette MONTARSOLO
 09 79 24 00 69
 et 06 37 16 77 16

Décès

Patrick RADIGUET de La BASTAIE, à l'âge de 90 ans, le 25 novembre 2018, entouré de son épouse, de ses enfants et leurs conjoints, de ses 24 petits-enfants et 22 arrières petits-enfants.

Jacqueline SERRIERE née MAZKANEZ est décédée le 12 novembre 2018 à l'âge de 95 ans à Poitiers. Pour la famille d'Andrée-Jeanne GILABERT et de Jean-Pierre PEYRAT, elle était la dernière de cette génération à avoir vécu à Condé-Smendou et Constantine.

Marcel ADIDA survenu dans sa 101ème année le 3.9.2018 à Nice

Jean FRAYSSE, A 32-40, ancien vice-président de l'ALYC, né à Collo, médecin décédé le 9 octobre 2018 dans sa 97 ème année. Il était le fils de Léon Fraysse, également ancien élève du lycée d'Aumale et ancien maire de Tabarka.



QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR ?

Il se passe toujours quelque chose sur le site de l'ALYC !

L'activité du site se lit en effet sur plusieurs statistiques qui ouvrent un vaste champ de réflexions à celui qui s'y aventure.

Globalement, une certaine normalité pour nous avec un niveau haut de fréquentation si nous alimentons régulièrement le site. Sauf peut-être une frénésie, sur ces trois derniers mois, du nombre de pages vues et du nombre d'enregistrements, multipliés par trois quand même, pour effleurer les 100.000 !

Cela ne peut arriver que par l'activité de robots 'fouineurs', sinon invasifs, pour l'instant non agressifs, venant de pays subitement, sinon temporairement, intéressés par notre site de petit peuple 'pied noir'. Actuellement à signaler une anormale activité, 'annoncée' comme venant d'Allemagne (après celles de la Russie, ou de la Chine), dépassant même celle normale autour de la langue française.

Exemple encore de notre 'ukrainien' de L'vov (voir l'article du dernier Bahuts, le 79) qui nous claque dix 'clics' en deux secondes sur le même document – notre Flash n° 11.

Quelles pépites y a-t-il trouvé ? Il faut rappeler que la réalisation de chaque n° de Flash a été une épreuve, et une victoire de l'optimisme sur une actualité plutôt sombre.

Il était tentant d'aller feuilleter ce numéro 11. Qu'y trouve-t-on ? Un édito de la Rédaction "Une force étonnante sommeille chez nous, scolaires constantinois", dont voici la conclusion "Nous avons le temps de nous diviser. Pendant que rien ne s'y oppose, réalisons l'unité de tous les scolaires du Constantinois, et puissions-nous en garder la nostalgie, lorsque, plus tard, nous serons tentés de nous diviser. Mais comment pourrait-on se déchirer un jour, si maintenant nous comprenons que tout commence lorsque tout le monde s'y met?" Une devise ALYC avant l'heure.

Cet état d'esprit se retrouve dans les articles de Flash et dans ce n° 11 si vous vous aventurez à lire "Les Impressions d'un boursier de Zellidja"; il traverse aussi le commentaire rédigé à partir de cette phrase de Camus "Le mal qui est dans le monde vient presque toujours de l'ignorance, et la bonne volonté peut faire autant de dégâts que la méchanceté, si elle



n'est pas éclairée".

Vous-mêmes, n'oubliez pas de parcourir vos "Flash" sur notre site; l'ukrainien avait visé juste et nous rappelle combien notre patrimoine est riche et combien nous devons le transmettre !

Bien entendu, les différentes rubriques de notre site (en particulier les photos de classes) sont régulièrement mises à jour, tant dans la partie « tous Publics », que dans celle « réservée à nos adhérents ». Ce qui fait que notre site est devenu la banque d'archives de l'ALYC. Des archives « vivantes » que vous pouvez consulter tout à loisir.

Sans parler des informations complémentaires données sur les sites et les blogs amis dont nous vous donnons les liens pour un accès direct !

Allez donc faire un tour sur :

www.alyc.asso.fr,

vous ne serez pas déçus !



ALYC

Président

Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier

Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
jpeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général

Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bauzille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur : Jean Benoit
jemmaplyc@laposte.net
Rédaction-Réalisation :
Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
louisburgay@orange.fr

Maquette: Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net
Impression : Grégory Pône
Vit'repro - gpone@vit-repro.fr
25 rue Edouard Jacques
75014 Paris